

Facebook, nouvel outil féminin de confirmation sociale

Edward Cage

« La personne est, dans un premier temps, connue comme individu avec des qualités particulières [...]. La confirmation sociale, publique, de son existence demande cependant plus et autre chose que d'être simplement perçu [...]. Nous attendons des autres des formes d'expression particulières et qui débordent de la seule dimension cognitive ou factuelle de notre existence. »¹

Durant les mois de Janvier et Février 2015 avait été ouvert un questionnaire anonyme portant sur les usages des réseaux sociaux et destiné aux 13 – 30 ans. Mis en ligne par le Master de Sociologie d'enquête de l'université Paris Descartes, ce questionnaire faisait partie de l'enquête *Les réseaux sociaux sur Internet chez les jeunes*, ayant pour but d'étudier les différentes pratiques qui pouvaient être faites du réseau social Facebook chez les adolescents et les jeunes adultes. Nous utiliserons ici les résultats de cette enquête afin de nous intéresser à une utilisation particulière qui peut être faite de cette célèbre plate-forme.

UNE CONFIRMATION DU LIEN SOCIAL

Réseau social ouvert au public en 2006, Facebook fait partie des plus grands sites du web avec environ 1,4 milliard d'utilisateurs actifs². Le célèbre réseau offre à ses utilisateurs un ensemble de fonctionnalités, parmi lesquelles la possibilité pour ces derniers de créer des liens entre eux en se demandant comme "amis". Le terme utilisé pour nommer ces liens est le même que pour la notion classique d'amitié (c'est-à-dire le terme employé en

dehors des réseaux sociaux). Peut-on alors partir du principe que les deux notions soient identiques ? Probablement pas. Seraient-elles donc totalement indépendantes l'une de l'autre ? Probablement pas non-plus.

En fait, certaines études de sociologues et de psychologues tendent à montrer que s'il s'agit bien de représentations différentes, il existe pourtant un lien entre l'amitié sur les réseaux sociaux et celle que l'on pourrait qualifier de "réelle". Dans une étude, la psychologue Amori Yee Mikami et son équipe ont notamment apporté l'idée que les réseaux sociaux pourraient constituer un renforcement des pratiques concernant les liens sociaux. Cela nous rapproche indirectement du concept qui sera étudié dans cette analyse : l'idée que le statut d'ami sur Facebook puisse être utilisé comme confirmation d'une relation sociale pré-existante, autrement dit comme une manière de réagir à l'existence d'un lien social en le montrant explicitement au reste de la société par ce statut d'ami.

Afin de mieux comprendre ce comportement, nous allons donc l'étudier en tentant d'en découvrir les origines. Notamment, la recherche d'un lien entre l'amitié sur Facebook et le sexe semble être une première piste promet-

teuse. En effet, si l'étude de l'impact d'une socialisation sexuée sur un comportement reste une démarche de recherche assez classique en sociologie, de nombreuses recherches ont déjà démontré l'impact important de ce facteur sur la manière d'appréhender les liens sociaux. Dans son étude sur le genre, Irène Théry a ainsi montré les tenants et les aboutissants des questions de genre : entre hommes, femmes et autres représentations de sa propre identité, il y a là une base importante de nombreuses subtilités des relations sociales. Même si nous n'irons pas ici jusqu'à l'étude du genre, celle du sexe s'en approche et constitue l'une des nombreuses variables constituant le genre d'un individu.

LA CONFIRMATION PAR LA SÉLECTION

Ainsi, cette analyse portera en majorité sur l'impact du sexe dans l'utilisation qui est faite de Facebook comme outil de confirmation sociale. Pour cela, nous allons tout d'abord rechercher un éventuel lien entre le sexe et le fait d'effectuer une sélection avant d'accepter une personne comme ami. En effet, confirmer un lien social suppose de ne pas "confirmer" n'importe qui : le statut d'ami doit donc rester un statut privilégié. Ainsi, notre

1 Ritha Cossette, cf. Bibliographie

2 Selon les résultats financiers, fin 2014

première supposition sera que les personnes utilisant Facebook dans cette optique se montreront plus fermées aux personnes inconnues.

Afin de mesurer l'ouverture aux personnes inconnues, on se basera sur l'utilisation d'une variable-score regroupant un total de six questions portant sur le fait d'avoir parmi ses amis une personne que l'on a jamais rencontrée, d'accepter des invitations de la part d'inconnus ou encore d'avoir connu de nouvelles personnes sur Facebook. En croisant cette variable-score avec le sexe (tableau 1) et en utilisant un test de liaison basé sur le Khi2, on obtient une probabilité de 0,1 % que la manière dont se répartissent les répondants soit due au hasard. L'hypothèse d'indépendance peut donc être rejetée : il existe un lien entre le sexe et l'ouverture aux personnes inconnues. La structure en diagonale nous indique notamment que cette ouverture est moins grande chez les femmes que chez les hommes.

Passons à présent à une autre forme de sélection : le fait de refuser une amitié à une personne que l'on connaît déjà. En effet, la confirmation sociale ne suppose pas uniquement de confirmer le fait qu'une personne soit seulement connue, mais aussi qu'une relation quelconque existe factuellement. En croisant cette autre variable, une fois encore avec le sexe (tableau 2), on remarque une

Tableau 1. L'ouverture aux personnes inconnues selon le sexe

Sexe de l'enquêté	Ouverture aux personnes inconnues				Test de liaison (Khi2)
	Très faible	Assez faible	Assez forte	Très forte	
Féminin	30,9	24,7	25,7	18,7	Dépendance (p = 0,1%)
Masculin	16,4	20,3	31,9	31,4	

Lecture : 30,9% des femmes ont une ouverture très faible aux personnes inconnues.

Tableau 2. Refus d'une amitié selon le sexe

Sexe de l'enquêté	L'enquêté a-t-il déjà refusé une amitié Facebook à une connaissance ?		Test de liaison (Khi2)
	Non, ou rarement	Oui	
Féminin	46,4	53,6	Dépendance (p = 0,4%)
Masculin	55,2	44,8	

Lecture : 46,4% des femmes n'ont jamais ou rarement refusé de demande d'amitié Facebook à une personne qu'elles connaissaient déjà.

nouvelle fois une dépendance : les femmes refusent plus d'amitiés à des personnes qui sont pourtant déjà connues ; elles appliquent donc une sélection plus forte.

Pour le moment, nous observons donc un lien net. Mais avant d'aller plus loin, il est important de préciser en quoi consiste cette sélection.

NI SIMPLE CONNAISSANCE, NI ENTENTE CORDIALE

Comme nous venons de le voir, la confirmation sociale s'applique à un lien social : il ne suffit pas de connaître une personne de vue ou en l'ayant rencontrée quelques fois pour qu'il existe une véritable relation. Mais, comme nous allons le

voir, cette relation ne signifie pas non-plus entente absolue.

Le questionnaire qui avait été diffusé comportait une question très intéressante de ce point de vue : la raison du refus du statut d'ami Facebook. À cette question trois réponses correspondant au sujet du lien social étaient proposées d'emblée :

- Ce n'est pas un ami
- Vous ne partagez rien avec lui/elle
- Vous êtes en conflit avec lui/elle

Nous allons donc nous intéresser aux résultats des croisements de ces motivations avec le sexe (tableau 3). On remarque ainsi que le fait d'être un homme ou une femme a un impact autant sur le statut dont autrui est affublé en dehors du réseau social (Ce n'est pas un ami) que sur la relation telle qu'elle se traduit dans les faits (Vous ne partagez rien avec lui/elle). Cependant, il n'existe pas de lien entre le sexe et le fait qu'un conflit existant soit la principale raison du refus du statut d'amitié Facebook : la probabilité d'indépendance est de 37 %.

Ainsi, nous pouvons en déduire que le statut et la relation effective sont des critères dont l'intervention dans le processus d'amitié est influencée par le sexe. Le conflit

n'en est pas un et est donc un élément à mettre à part dans ce qui constitue la confirmation sociale de l'amitié Facebook. On remarque ici la conséquence du fait que le conflit ne constitue pas nécessairement une absence de relation entre deux personnes. Tzvetan Todorov illustre très bien ce fait dans son article *Sous le regard des autres*, en prenant Moritz et Dostoïevski en référence : il y a chez l'être humain un grand fossé entre le conflit et l'indifférence. Le conflit est, par nature, une forme de relation entre deux individus. L'absence de lien entre le sexe de l'enquêté et le fait que le conflit soit une raison de refuser le statut d'ami confirme que lorsque l'on parle de confirmation sociale sexuée, il ne s'agit que de la seule existence d'une relation entre deux personnes, l'entente réelle n'en étant pas une condition *sine qua non*.

Mais à présent, allons plus loin que les conditions d'entrée dans le

statut d'ami Facebook et intéressons-nous aux conditions de sortie.

LA DÉCHÉANCE DU STATUT D'AMI

Si l'amitié Facebook correspond à la confirmation d'une relation sociale, cela suppose aussi l'action inverse : que l'on puisse enlever le statut d'ami à une personne avec laquelle on n'entretient plus aucune relation.

Nous allons donc nous intéresser à cela en vérifiant s'il existe un lien statistique entre la motivation à supprimer quelqu'un de sa liste d'amis (notamment si l'absence de contact suffit seule à supprimer quelqu'un de sa liste d'ami) et le fait que l'enquêté fasse effectivement le tri dans sa liste d'amis (tableau 4). On constate ainsi que ce lien existe bel et bien chez les femmes, mais pas chez les hommes.

Nous pouvons à présent effectuer

la même expérience avec le conflit comme motivation de suppression (tableau 5). On remarque ainsi la tendance contraire : un lien existe chez les hommes, mais pas chez les femmes. Les hommes pour qui le conflit est une raison de supprimer un ami sont aussi ceux qui font le plus le tri dans leurs listes d'amis. On retrouve une fois encore la même idée du conflit dont la nature diffère de celle de l'existence d'un lien entre deux personnes. On constate ainsi une représentation différente de l'amitié Facebook selon le sexe.

Mais le sexe n'est probablement pas la seule variable sociologique ayant un impact sur la signification de l'amitié Facebook et il est indispensable d'étudier aussi d'autres variables. Notamment, il est important de noter que Facebook est un outil doté d'une certaine jeunesse, les normes liées à l'utilisation qui en est faite ne sont pas encore stabilisées, de même que l'image

Tableau 4. L'impact du sexe sur le lien entre l'absence de contact et le tri dans la liste d'amis

Sexe de l'enquêté	Motivation pour supprimer quelqu'un de sa liste d'amis	L'enquêté fait-il le tri dans sa liste d'amis ?		Test de liaison (Khi2)
		Non, ou rarement	Oui	
Masculin	Plus de contact (seule motivation)	35,3	64,7	Indépendance (p = 60,9%)
	Plus de contact et/ou une autre raison	38,9	61,1	
Féminin	Plus de contact (seule motivation)	24,4	75,6	Dépendance (p = 0,5%)
	Plus de contact et/ou une autre raison	34,9	65,1	

Lecture : 35,3% des hommes dont l'absence de contact est la seule motivation pour supprimer quelqu'un de leur liste d'amis ne font pas le tri dans leur liste d'amis, ou le font rarement.

Tableau 5. L'impact du sexe sur le lien entre l'existence d'un conflit et le tri dans la liste d'amis

Sexe de l'enquêté	Motivation pour supprimer quelqu'un de sa liste d'amis	L'enquêté fait-il le tri dans sa liste d'amis ?		Test de liaison (Khi2)
		Non, ou rarement	Oui	
Masculin	Conflit	42,4	57,6	Dépendance (p = 3,3%)
	Une autre raison	54	46	
Féminin	Conflit	38,1	61,9	Indépendance (p = 73,3%)
	Une autre raison	39,7	60,3	

Lecture : 42,4% des hommes dont le conflit est la principale motivation pour supprimer quelqu'un de leur liste d'amis ne font pas le tri dans leur liste d'amis ou le font rarement.

Tableau 3. Les principaux motifs de refus selon le sexe

Raison principale de refus d'amitié		Sexe de l'enquêté		Test de liaison (Khi2)
		Féminin	Masculin	
Pas un ami	Oui	52,3	46,1	Dépendance (p = 3,5%)
	Non	47,7	53,9	
Ne partage rien	Oui	51,1	44,2	Dépendance (p = 1,8%)
	Non	48,9	55,8	
Conflit	Oui	19,7	17,5	Indépendance (p = 37%)
	Non	80,3	82,5	

Lecture : 52,3% des femmes ont déjà refusé une amitié Facebook au motif qu'elles ne considéraient pas la personne en question comme un(e) ami(e).

Tableau 6. L'impact de l'ancienneté sur le lien entre l'absence de contact et le tri dans la liste d'amis, chez les femmes

Ancienneté	Motivation pour supprimer quelqu'un de sa liste d'amis	L'enquêté fait-il le tri dans sa liste d'amis ?		Test de liaison (Khi2)
		Non, ou rarement	Oui	
Femmes inscrites depuis moins de six ans	Plus de contact (seule motivation)	28,4	71,6	Indépendance (p = 21,2%)
	Plus de contact et/ou une autre raison	34,6	65,4	
Femmes inscrites depuis plus de six ans	Plus de contact (seule motivation)	17,7	82,3	Dépendance (p = 0,3%)
	Plus de contact et/ou une autre raison	35,8	64,2	

Lecture : 28,4% des femmes inscrites depuis moins de six ans dont l'absence de contact est la seule motivation pour supprimer quelqu'un de leur liste d'amis ne font pas le tri dans leur liste d'amis, ou le font rarement.

qu'il a acquise auprès du grand public. Le comportement que nous avons étudié pourrait-il donc être aussi modifié par l'époque de l'inscription ?

QUID DE L'ANCIENNETÉ ?

Nous avons donc vu, dans le tableau 4, que le sexe avait un rôle important à jouer sur le lien entre la motivation principale pour supprimer une personne de sa liste d'amis et le fait de procéder effectivement à des suppressions. Mais à présent, poussons ce croisement un peu plus loin : puisque ce lien se vérifie chez les femmes, concentrons-nous uniquement sur elles et ajoutons un facteur jusqu'ici laissé de côté : l'ancienneté de l'inscription sur Facebook (tableau 6). On remarque ici, à l'aide du calcul de probabilité du Khi2, que le lien découvert précédemment se vérifie

uniquement chez les femmes inscrites depuis plus de six ans.

Si l'on croise à présent le fait de refuser une amitié avec l'ancienneté des femmes inscrites (tableau 7), on constate la tendance inverse : ce sont les femmes nouvellement inscrites qui appliquent la sélection la plus forte. Si ces deux résultats semblent en apparence se contredire, cela pourrait aussi avoir une autre signification.

En effet, nous pouvons à présent nous permettre une supposition qui sera à prendre avec la distance nécessaire : ce comportement de confirmation sociale est peut-être un nouveau comportement. C'est en effet ce que les deux derniers croisements semblent nous dire : les femmes inscrites récemment effectuent une sélection avant que l'amitié Facebook ne soit faite, puisque cette représentation de

confirmation sociale est à présent établie. Les femmes inscrites depuis longtemps font le tri, en réaction à une représentation qui est apparue alors que leurs amitiés Facebook étaient déjà effectives.

Finalement, même s'il ne s'agit là que d'une simple théorie qui ne doit pas être prise pour plus que ce qu'elle est, l'ajout d'une personne comme ami sur Facebook semble bien être un nouveau comportement féminin visant à confirmer publiquement l'existence d'une relation sociale.

Bibliographie

COSSETTE R., *Éthique de la communication appliquée aux relations publiques*, Presses de l'Université du Québec, 2013

MIKAMI A.Y. et al., « Adolescent peer relationships and behavior problems predict young adults: Communication on social networking websites », *Developmental Psychology*, vol. XLVI, n° 1, Janvier 2010

THÉRY I., « Le genre : identité des personnes ou modalité des relations sociales ? », *Revue française de pédagogie*, n°171, 2010, pages 103-117

TODOROV T., « Sous le regard des autres », *Sciences Humaines* n°131, Octobre 2002

Tableau 7. Refus d'une amitié selon l'ancienneté, chez les femmes

Ancienneté	L'enquêté a-t-il déjà refusé une amitié Facebook à une connaissance ?		Test de liaison (Khi2)
	Non, ou rarement	Oui	
Femmes inscrites depuis moins de six ans	42,5	57,5	Dépendance (p = 0,8%)
Femmes inscrites depuis plus de six ans	52,4	47,6	

Lecture : 42,5% des femmes inscrites depuis moins de six ans n'ont jamais ou rarement refusé une invitation à devenir ami sur Facebook de la part de connaissances.